

# THÉATRE REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

où



БИБЛІОТЕКА  
ІМЕНІ ІЛЛІЮСЯ

УКЛАДАНИЙ  
СТИХАМИ

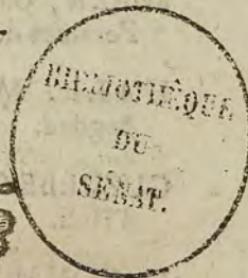
LE MENUISIER  
DE BAGDAD,  
COMÉDIE EN UN ACTE,  
MÈLÉE DE VAUDEVILLES,

Représentée à Paris, pour la première fois,  
le Mardi 22 Décembre 1789.

---

Prix, 1 liv. 4 sols.

---



A PARIS,

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande; No. 64.

Et se vend,

Au Spectacle des Petits Comédiens de S. A. S. Mgr. le Comte  
DE BEAUJOLAIS.

---

1790.

---

**PERSONNAGES.**      ACTEURS.

**FATMÉ**, Femme du  
Serrail de Mohamed. *Mlle. Constance Latour.*

**PLUSIEUS FEMMES  
DU SERRAIL DE  
MOHAMED.**

**NOURÉDIN**, Maître-  
d'hôtel du Serrail de  
Mohamed. *M. Chéraut.*

**MIRZA**, Gardienne des  
Femmes de Mohamed. *Mlle. Pichard.*

**HALI**, Menuisier de  
Bagdad. *M. Latour.*

**GUZULBEK**, Femme  
d'Hali. *Mlle. Brion.*

**Un COMMISSIONNAIRE**  
Attaché à Mohamed. *M. Dester.*



# LE MENUISIER DE BAGDAD, COMÉDIE.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur du Serrail de Mohamed.*

---

## SCÈNE PREMIERE.

NOURÉDIN, MIRZA, entrant par le fond de la gauche.

MIRZA, parlant en entrant.

T'AI JE bien entendu, Nourédin ?

NOURÉDIN.

Oui, Mirza : le Calife, notre Souverain, est aujourd'hui un père, aux yeux de qui tous ses enfans sont égaux.

4 LE MENUISIER DE BAGDAD,

M I R Z A.

Il a bien raison.

Air : *Ici je fonde une Abbaye.*

De celui qui mangea la pomme  
Tout descend , Eslave & Bacha ;  
S'il revenoit, le premier homme,  
Nous dirions tous : bonjour papa !

N O U R É D I N.

Le Calife est si convaincu de cette vérité , qu'il  
n'a nullement épargné le Bacha Mohamed , notre  
maître.

M I R Z A.

Tant mieux ! comment ! ce Menuisier qui a  
fait ici de si jolis meubles , & qui, pour son salaire ,  
ne demande qu'un gain de quarante sols par jour ,  
Mohamed trouve sa demande exorbitante , & l'as-  
somme de coups de bâton !

N O U R É D I N.

C'étoit, tu le fais , la coutume chez quelques  
Bachas : mais dorénavant :

Air : *J'avois toujours gardé mon cœur.*

Ceux qui donneroient en paiement  
De pareilles espèces ,  
On leur rendroit fidèlement  
La monnoie de leurs pièces .

M I R Z A.

Le Menuisier n'a rien rendu , lui : mais le  
jugement du Calife le venge bien.

COMÉDIE. M. 3

NOURÉDIN.

Oui, ce jugement le fait Bacha, & le rend maître de ces lieux : nous avons tous ordre de lui obéir : on est à le revêtir des habits qui conviennent à sa nouvelle grandeur : sa femme est aussi à sa toilette.

MIRZA.

Et Mohamed, lui, est condamné à vivre dans le pauvre manoir du Menuisier...

NOURÉDIN.

Avec ces quarante sols par jour, qu'il trouvoit si excessifs. Pour pourvoir à ses besoins, il a un Commissionnaire, à qui l'on fait vingt sols par jour, à part des quarante qui composent la fortune du maître.

MIRZA.

Comme je vais réjouir toutes les femmes de notre ferrail ! sûrement ce bon artisan va leur donner la liberté.

NOURÉDIN.

Sans contredit : les petites gens n'ont pas le même appétit que le grand monde.

Air : *Des fraises.*

Le riche sans cesse va

De la blonde à la brune :

Il en faut cent au Bacha :

Mais souvent le pauvre en a

Trop d'une.

MIRZA.

Monsieur badine... ( *S'en allant par le fond de*

A 3

6 LE MENUISIER DE BAGDAD,  
*la droite.) Je vais vite porter cette bonne nouvelle aux jeunes beautés dont Mohamed étoit le tyran.*

---

### SCENE I.

NOURÉDIN, seul.

ET nous, attendons ici notre nouveau Seigneur, pour prendre ses ordres en qualité de son Maître d'hôtel... Justement le voici.

---

### SCENE III.

NOURÉDIN, HALI, entrant par le fond.

HALI, parlant *en entrant*, & d'abord sans voir Nourédin.

ME v'là donc sous les caparaçons de la richesse & de la grandeur : le diable m'emporte, si je m'attendois à jamais les porter.... faut avouer que j'ai reçu là des coups de canne ben propices. Je suis eune preuve que le tour du bâton enrichit l'-z-hommes.... Me v'là donc le maître ici... Tour le monde m'y salue ventre à terre... (*appercevant Nourédin qui le salut profondément.*) Témoin celui-ci.

NOURÉDIN.  
Jasmin des Indes...

C O M É D I E.

7

H A L I.

Hein ? . . .

N O U R É D I N.

Rose de l'Orient . . .

H A L I.

Plait-il ?

N O U R É D I N.

Renoncule de l'Asie . . .

H A L I , à part.

Diable ! v'là-z-eune éloquence ben fleurie !  
( haut. ) Qu'est'que c'est que toutes ces fleurs-là ,  
Monfieur ?

N O U R É D I N.

Délicieuse Tulipe , la coutume de l'Orient veut  
que vos humbles esclaves vous appellent des  
noms les plus agréables qu'ils peuvent inventer.

H A L I .

Vous n'en trouverez jamais qui me plaise autant  
que celui qu'il est de mon devoir de porter.

Air : *Avec une flèche.*

Le mari d'ma mère

Etoit le vertueux Hali :

G'étoit ben mon "père :

J'dois m'nommer comm'lui.

C'n'est pas comme en France ,

Où , dit-on , queuqu's fois l'fils d'un grand

D'vroit , en conscience ,

S'appeller Saint-Jean.

Moi , vous pouvez à coup sûr m'appeler Hali.

N O U R É D I N.

En ce cas , Seigneur Hali , je suis votre Maître

A 4

8 LE MENUISIER DE BAGDAD.

d'hôtel , qui viens prendre vos ordres pour le dîner.

H A L I.

Ah ! bon... Et bien , mon ami , le pot-au-feu , rien de meilleur que ça,

N O U R É D I N .

Oh ! rien de meilleur : ce n'est rien , ça n'entre même pas dans le corps du dîner ; ça n'en est que comme qui diroit la préface.

H A L I.

Je ne vous entendez pas.

N O U R É D I N .

Un dîner est composé de plusieurs services , dans lesquels un Maître-d'hôtel s'évertue à faire le goût & les yeux.

H A L I.

Les yeux ?

N O U R É D I N .

Oui , Seigneur. Les arts , vous le savez , tiennent tous par la main. Celui qui a le plus de rapport avec le nôtre , c'est la danse.

H A L I.

La danse ?

N O U R É D I N .

Oui : vous est-il arrivé d'aller à l'Opéra de Bagdad ?

H A L I.

Oui , un jour qu'on jouoit gratis.

N O U R É D I N .

Vous vous rappelez les ballets.

H A L I.

Magnifiques.

N O U R É D I N .

Et bien , un service de table c'est tout de même à pareil dessin.

COMÉDIE. 31. 9

H A L I.

Je ne m'en serois pas douté.

N O U R É D I N.

Le service du rôt, par exemple.

Air : *Vaudeville de Rose & Colas.*

Sur les côtés sont mes figurans :

Ce sont cailles, perdrix, bécasses :

Mon pas de deux, ce sont deux faisans :

C'est aux deux bouts qu'ils trouvent leurs places.

Deux poulets, une oie, un chapon,

Font un pas de quatre agréable :

Et dans le milieu de la table ;

Mon pas seul est un dindon,

H A L I.

J'aurai à dîner toutes ces choses-là !

N O U R É D I N.

Oui, Seigneur.

H A L I.

Les riches mangent tant que ça !

N O U R É D I N.

Oui, Seigneur.

H A L I.

Air : *Que ne suis-je la fougere.*

Comment peut-on sur sa table

Voir prodiguer tant de mets,

Sans songer au misérable

Que l'besoin n'quitte jamais.

J'veux ben, au sein d'l'abondance

Queillir la ros' du bonheur :

10 LE MENUISIER DE BAGDAD,

Mais toujours sur l'indigence  
J'veux éparpiller la fleur.

Monsieur le pêcheur en eau trouble, je consens  
à ce que vous apprétiez vot' déluge de fricasse :  
mais je connois dans l'quarquier ben des gens  
qu'ont besoin, & ...

---

S C E N E I V.

NOURÉDIN, GUZULBEK, HALI.

GUZULBEK, *entrant par le fond, & parlant en entrant.*

Vot' servante, mon heume.... (*à Nourédin.*)  
& la compagnie.

H A L I.

Bonjour, femme !

GUZULBEK, *toisant Hali.*  
Et ben ! mais ça te va comme de cire : .... on  
diroit que t'as été Bacha toute ta vie.

H A L I.

Vrai ?

GUZULBEK.

Foi de Femme ! ... (*se carrant.*) & moi j'ai-t-y  
l'air d'une Bassechate ?

H A L I.

Comme un charme.

NOURÉDIN.

Les Houris du grand Prophète ne vous ver-  
roient pas sans jaloufie.

C O M É D I E.

G U Z U L B E K.

D'honneur ?

N O U R É D I N.

Leurs appas baïssoient pavillon devant les vôtres.

G U Z U L B E K.

Monsieur est connoisseur , je vois ça.

H A L I.

C'est notre Maître-d'hôtel.

G U Z U L B E K.

Ah!... (*allant à Nourédin , & lui faisant une révérence.*) Monsieur voudra ben nous faire l'honneur de nous ben régaler.

H A L I.

Ah , ma chère Guzulbek ! n'aies pas de crainte que nous mangions tout : il vient de me défiler le chapelet de not' dîner : ça fait peur.

G U Z U L B E K.

Bah , peur! Je m'accoutumerai ben vite à tout ça , moi ; car quiens , je ne fais pas , je me fis toujours senti des dispositions à devenir qué'que chose : j'ai toujours t'entendu-z-au-dedans de moi un je ne sais qu'est-ce qui me disoit : Guzulbek , t'es femme de Menuisier : c'est pas là ton posse : t'es faite pour un cran pus haut que ça. Aussi , comme je primois de dessus toutes les voisines du quarquier! quand ce n'auroit-z-été que ma magniere de parler , on croycit que j'avois-t-été-z-au Collège... Mais par la vertu du grand Prophète , me yoici-z-à ma place , & laisse faire , à la Cour....

32 LE MENUISIER DE BAGDAD,

Air : *Quoi, ma voisine, es-tu fâchée.*

J'aurai si ben l'air d'eun' princesse,

Qu'chacun dira :

Mais jamais on n'veit tant d'noblesse,

Qu'dans sie femm' là.

**Qui**, je veux te couvrir de gloire;

Et crois qu'bentôt

J'aurai-z-effacé la mémoire

De ton rabot.

Je voudrois y aller de bonne heure, à la Cour  
du Calife... (à Nourédin.) Le dîner sera-t-y ben-  
tôt prêt?

NOURÉDIN.

Oui, Reine des Comètes : d'ailleurs je vais  
faire hâter vos trente-six Cuisiniers.

GUZULBEK, à part à Hali.

Oh ! trente-six ! ... (haut à Nourédin.) Faut  
que ça soit cuit pourtant.

NOURÉDIN, s'en allant par le fond de la gauche.

Ne craignez rien, Cousine de Saturne.

---

S C E N E V.

GUZULBEK, HALI.

GUZULBEK.

ET ben l'homme ?

COMÉDIE.

23

HALI.

Et ben, femme?

GUZULBEK.

V'là not' barqué à bon port.

HALI.

Et Mohamed, lui, vient de faire naufrage.

GUZULBEK.

Personne ne le plaint.

HALI.

Pourquoi qu'il n'a pas su se faire aimer? c'est  
si aisè aux grands!

GUZULBEK.

C'est vrai.

HALI.

Profitons de la leçon, nous.

GUZULBEK.

Oh! gnya pas de danger que je devenions jamais  
durs & insensibles. Si y a des riches qu'ont des  
cœurs de pierre-à-fusil, c'est qu'ils ont le malheur  
d'avoir toujours été heureux. C'est pas comme un  
de nos Souverains, dont on se souvient toujours  
avec tant de plaisir.

SCENE

Air : *De Joconde.*

Tretins trettons, j'savons assez

Qu'il connut la disette;

Qu'il eut souvent les coud's percés

Ni pus ni moins qu'un Poète.

S'il vouloit tant qu'les payfans

L'Dimanch' fiffont bombance.

C'est qu'il avoit dans ses jeun's ans

Chez eux fait abstinence.

24 LE MENUISIER DE BAGDAD,

H A L I.

Sans doute ; & c'est pour ça qu'auprès de lui les malheureux étoient aussi ben venus que les belles ; car, s'il aimoit les uns, il aimoit diablement les autres.

G U Z U L B E K.

Que veux-tu , mon chou ? grands & petits , tout est de not' appanage : je régnons su' le masculin généralement quelconque. Moi , par exemple , je t'ai donné dans l'œil , à toi , Menuisier : & ben , je ne serois point-z-étonnée de faire le même effet sur le Calife.

H A L I.

Ah ! mais je dis...

G U Z U L B E K.

Pardine ! queu conte ! c'est seulement pour te dire... mais toi , j'espère...

H A L I.

Je t'en donne ma parole... matrimoniale.

---

---

S C E N E V I.

G U Z U L B E K , H A L I , M I R Z A .

M I R Z A , rentrant par le fond de la droite.

Air : Brillantes fleurs.

P U I S S A N T Bacha,

Vous voyez , Mirza ,

La gardienne de vos femmes :

Sublime Hali ,

## COMÉDIE.

15

Vous allez ici  
Voir venir toutes ces dames.  
De vos bosquets  
Les roses ont moins d'attrait :  
Le Paradis  
A de moins belles Houris.  
Puissant Bacha,  
Tous ces objets-là  
Vont vous faire don de leurs  
Cœurs.

G U Z U L B E K , à part.  
Qu'est que c'est que ce trouble-ménage-là ?

H A L I .

Qu'entendez-vous par mes femmes ?

M I R Z A .

Je parle de ces jeunes beautés renfermées dans  
votre Serrail. Vous voici Bacha, Seigneur : jouis-  
sez de tous les plaisirs que goûtent tous vos  
pareils.

G U Z U L B E K .

Dites donc, Mam-zelle ? vous faites là un drôle  
de méquier.

M I R Z A .

C'est celui que font ailleurs les Eunuques noirs.  
Mais Mohamed avoit confiance en moi : j'espere  
obtenir celle de Monseigneur Hali... .

G U Z U L B E K .

Vous n'obtiendrez jamais la mienne : apprenez,  
que je suis Guzulbek, ( montrant Hali du doigt. )  
sa femme.

M I R Z A .

Tant mieux, Madame, abondance de bien n°

16 LE MENUISIER DE BAGDAD,

nuit pas. Venez, aimable Guzulbek, venez dans le Serrail : j'ai tout prêt, pour vous y recevoir, un appartement délicieux : & quand votre tour viendra, quand sa Grandeur daignera se ressouvenir de vous, je vous apporterai le mouchoir ; & je vous ramènerai vers votre bien-aimé.

G U Z U L B E K.

Air : *Où allez-vous, M. l'Abbé.*

Je sens s'allumer mon courroux,

M I R Z A.

Au Serrail il faut être doux ;

Car sans cela, ma chère,

G U Z U L B E K.

Et bien ?

M I R Z A.

Moi, je serois sévère :

Vous m'entendez-bien.

G U Z U L B E K.

Oubliez-vous-t-y que je suis la daronne d'ici ?

M I R Z A, à Hali.

C'est donc Madame qui aujourd'hui a le mouchoir ?

H A L I.

Et qui l'aura tous les jours, elle seule.

M I R Z A.

Mais, Seigneur, le grand Prophète a dit que les

## C O M É D I E.

17

les grands , les riches , sur-tout les Bachas , au-roient à son exemple plusieurs femmes , & ...

G U Z U L B E K .

Mais queule obstination à fourer le doigt entre  
not' arbre & not' écosse... On connoît son Alcoran  
tout aussi ben que vous , Mam-zelle : mais mon  
mari est comme ça , lui : gnyen faut qu'une.....  
Mahomet a dit!... pardine ! il parloit à son aise ,  
le Prophète , qu'avoit reçu du Ciel tous les dons  
possibes.

Air : *Des fraises.*

On fait ben qu'il a dit ça :

Mais il n'y oblig' personne :

Pour y forcer les Bacha ,

Faudroit qu'il les m'sur' tous à

Son aune.

ter.

H A L I .

Quand même il m'y mesureroit , j'aime Guzul-  
bek : elle me tient lieu de tout.

G U Z U L B E K .

Oui , Mam'-zelle , à moi toute seule , je suis un  
ferrail pour lui.

M I R Z A .

Ah ! c'est assez vous éprouver. Seigneur , Ma-  
dame , quel bonheur pour ces beautés captives  
qui vont paroître devant vous. L'amour que vous  
avez , l'un pour l'autre , m'est un sûr garant de  
leur liberté : & sans doute vous étendrez vos  
bienfaits sur la pauvre Mirza , qui se sent de même  
étoffe que les autres filles , & pour qui un mari  
feroit un vrai cadeau.

B

18 LE MENUISIER DE BAGDAD,

G U Z U L B E K.

A la bonne heure : v'là ce qui s'appelle parler,  
que ne nous défilez-vous ça tout de suite ? où ce  
qu'ils sont, ces tendrons, qu'on leur donne la  
clé des champs ?

MIRZA, s'adressant à la cantonade, à droite.

Air : *Charmantes fleurs, &c.*

Jeunes beautés, accourez rendre grâces :

Voyez ici vos deux libérateurs :

Tendres galans vont voler sur vos traces :

Hali vous rend maîtresses de vos cœurs. bis.

(*Les femmes du Serrail entrent, & font un profond salut à Hali & à Guzulbek.*)

H A L I, à part à Guzulbek.

Elles sont jolies, dea !

G U Z U L B E K, à part à Hali.

Hum ! la parure fait beaucoup : mais, comme  
tu dis, pas mal...)

## SCENE VII.

GUZULBEK, HALI, FATMÉ, FEMMES  
DU SERRAIL, MIRZA.

FATMÉ, à Hali.

Air : *Philis demande son portrait.*

Rien n'est égal à la faveur  
Dont vous comblez vos femmes ;  
Hali, vous rendez le bonheur  
A moi, comme à ces dames.  
Vous savez que la liberté  
Fut toujours chère aux belles :  
C'est pour fuit la captivité,  
Que l'amour a des ailes.

Ah ! Seigneur Mohamed, tyrannique amant,  
n'a jamais pu nous inspirer que de la haine : mais  
vous, en un moment, vous faites naître en nous  
un sentiment tout contraire : & nous rendre nos  
cœurs, c'est vraiment nous les prendre.

GUZULBEK.

Non, Mam'-zelle, il ne vous les prend pas :  
il n'en a que faire : il en a-t-un qu'en vaut-t-eune  
douzaine, c'est le mien.

HALI.

Oui, Mesm-zelles ; je suis Bacha ; mais c'est  
égal : je n'ai point-z-un desir banal. C'est pas que  
je ne voye à vue de nez, que vous êtes toutes

20 LE MENUISIER DE BAGDAD ,  
des réservoirs de charmes ; mais j'ai ma source ;  
je n'irai point puiser - z'ailleurs : ainsi gardez vos  
cœurs , je n'en uſe pas.

M I R Z A .

Quand ces dames difent leurs cœurs , c'est à-  
dire , leur reconnoissance.

G U Z U L B E K .

Ah ! bon , passe pour ça ; eh ben , Mesm-zelles ,  
allez à la chaffe aux maris , vous ne manquerez  
pas de gibier : & dans vos petits ménages , dans  
ces momens où- ce que vous ferez le plus conten-  
tes , pensez à nous , & dites : Ah ! queu plaisir ,  
ah ! queu bonheur ! nous devons tout ça à Mon-  
sieur Hali , & à Mame Guzulbek. Là-dessus vous  
dégoiserez vos patenôtres à not' intention , pour  
que le Prophète nous soit propice.

F A T M É .

Madame , nous n'y manquerons pas.

G U Z U L B E K .

Ben obligé.

---

### S C E N E V I I I .

GUZULBEK , HALI , NOURÉDIN , FEMMES  
DU SERRAIL , FATMÉ , MIRZA .

NOURÉDIN , entrant une serviette sous le bras , &  
parlant en entrant.

Q UAND les Anges du Ciel viennent à Mahomet  
Dire que tout est prêt au célest banquet ;  
Et que l'on a servi la devine ambroisie ,  
Cette annonce , S ignez , se fait en poësi .

## C O M É D I E.

21

Pour modèles je prends ces esprits bienheureux :  
 Je viens vous avertir en vers harmonieux ,  
 Que des mets succulens , fumans sur votre table ,  
 Prodiguent dans les airs un parfum délectable :  
 Que des potages sains , & des ragoûts piquants ,  
 Des civets bien vineux , des goûtons bien croquans ,  
 Des cailles , des levreaux , & de fines poulardes ,  
 Sur leurs dos rissolés portant leurs rimes bardes ,  
 Sont tous cuits bien à point : & qu'ils attendent tous  
 L'honneur d'être mangés par Madame & par vous .

## G U Z U L B E K.

Allons , l'heume.

## H A L I.

Et ces Dames ?

## N O U R É D I N.

Il y a dans le Serrail un service particulier pour  
 elles.

## G U Z U L B E K.

En ce cas ; mesm-zelles , bon appétit . Après  
 le dîner , promenez-vous dans Bagdad : vous avez  
 chacune vos petits mérites ; ça vous vaudra d'-z-  
 œillades ; après l'-z-œillades , des paroles ; & après  
 les paroles , ce que je vous souhaite de tout mon  
 cœur ... Allons , Monsieur le Bacha , ne faisons  
 point-z-attendre nos poulardes ... vot' servante ,  
 Mesm-zelles .

( *Hali & Guzulbek sortent par le fond :*  
*Nourédin les suit. )*



B 3

S C E N E I X.

FATMÉ, FEMMES DU SERRAIL, MIRZA.

FATMÉ, aux Femmes du Serrail.

Air: *Vaudeville du Faux Serment.*

E NFIN notre esclavage cesse :  
Plus de soucis, plus de tristesse :  
Nos coeurs enfin peuvent s'ouvrir  
Au doux plaisir.  
Dans ce monde, qui nous ignore,  
Jeunes fleurs, nous allons éclore :  
Mais prenons bien garde au zéphir.

C H Õ E U R D E S F E M M E S .

Mais prenons bien garde au zéphir.

F A T M É .

C'est un être aimable & volage,  
Persuasif dans son langage :  
Il promet tout pour obtenir  
Le doux plaisir.  
Mais ce prometteur a des ailes :  
Et souvent roses peu cruelles  
Ont vu s'envoler le zéphir.

## C HŒUR, &amp;c.

## U N E F E M M E D U S E R R A I L.

Eh ! mais , Fatm , comment donc faire ?

Si l'on se montre trop sévère ,

C'est le moyen de faire fuir

Le doux plaisir.

*ter.*

## F A T M  .

Eh bien , soyons au moins prudentes.

## L A F E M M E D U S E R R A I L.

Sans être pourtant trop méchantes ;

Car il faut t ter du zéphir. *bis,*

## C HŒUR.

Car il faut t ter du zéphir. *bis.*

## M I R Z A.

Où ! oui : il faut toutes en passer par là. Allons Mesdames , courez toutes en faire autant qu'Hali & Guzulbek ; & h tez-vous de jouir de la liberté qu'on vous accorde.

( *Toutes les Femmes du Serrail sortent ga ement par le fond de la gauche , excepté Fatm .* )

S C E N E X.

F A T M É , M I R Z A .

M I R Z A .

V O U S ne suivez pas ces dames ?

F A T M É .

Non : je veux réfléchir un moment sur l'usage  
que je vais faire de ma liberté.

M I R Z A .

Je conçois que cela demande des réflexions ;  
pourrois-je vous aider dans vos spéculations ?

F A T M É .

Ah , Mirza ! dès que tu m'a fait connoître les  
intentions d'Hali , j'ai conçu un projet. . . . .  
l'approuveras-tu ?

M I R Z A .

Pourquoi pas , s'il est raisonnable ?

F A T M É .

Tu fais que dans le Serrail , la lecture étoit  
ma seule occupation ,

M I R Z A .

Si vous avez tout retenu , vous avez une mé-  
moire richement meublée .

F A T M É .

J'ai sur-tout pris plaisir à lire les voyages , &  
principalement celui de France. Ah ! Mirza , c'est  
là que notre sexe triomphe .

## COMÉDIE.

25

Air : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

D'Apollon si les Favoris  
Jadis avoient connu la France,  
C'est là qu'ils auroient de Cypris  
Imaginé la résidence.  
On eût vu par la vérité  
Fondé dans ce pays aimable,  
Cet empire que la beauté  
Dans Paphos ne dût qu'à la Fable. *bis.*

### M I R Z A.

Ce pays vous tente, je le vois : vous le préféreriez au Paradis de Mahomet.

### F A T M É.

De beaucoup. Là, belle & déesse sont le même mot : on y prodigue l'encens aux Graces ; & sans nous flatter, toi & moi, nous pourrions bien en avoir quelques grains de tout cet encens-là.

### M I R Z A.

Vous me mettriez du voyage !

### F A T M É.

Oui, Mirza.

### M I R Z A.

La proposition est plaisante... Mais à propos, vous n'y pensez pas : vous ne lisez donc pas les gazettes ?

### F A T M É.

Je les lis toutes.

### M I R Z A.

Eh bien, vous êtes instruite des troubles qui agitent la France : ce n'est pas le moment... .

26 LE MENUISIER DE BAGDAD ,

F A T M É .

Plus que jamais... Quoi de plus beau que l'hommage d'un amant qui par sa valeur obtient sa liberté ?

M I R Z A .

Oui : mais le myrte ne fleurit qu'à l'ombre de la paix.

F A T M É .

Cette paix sera bientôt rétablie dans l'Empire des lys : quelques méchants s'y opposent encore ; mais les loups vont laisser les brebis tranquilles ; le berger s'est mis au milieu du troupeau. Voici ce que marquent les papiers les plus nouveaux.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Un tyran bouffé de fierté  
Rendroit la discorde éternelle ;  
Mais un Roi , rempli de bonté ,  
Va calmer un Peuple fidèle.  
Tous les Sujets d'un Roi si doux  
Prendront son heureux caractère :  
Et bientôt l'on dira d'eux tous :  
Les enfans ressemblent au pere      bis.

M I R Z A .

Eh bien , charinante Fatmé , je suis prête à vous suivre.

F A T M É .

C'est dit ?

M I R Z A .

Je ne vous quitte pas.

C O M É D I E.

27

F A T M É.

Puisque j'ai une si aimable compagnie, je n'hésite plus sur ce voyage. Courrons nous y préparer.

M I R Z A.

Allons, fouëtte postillon.

( *Elles sortent toutes deux par la droite.* )

---

S C E N E X I.

HALI, *seul, rentrant par le fond.*

**M**A foi! tout ce monde à nous voir manger, ça m'interloque... ma femme, elle, ça l'amuse: ces esclaves, ste cérémonie, ste vaisselle, alle se mire dans tout ça, elle; & moi ça me donne la brelue... Je n'ai mêiné pas mangé à ma faim; je me perds, moi, dans ce labyrinthe de tricasse... & puis ce vin d'ici, il a beau être bon, je ne fais pas en le buvant, je pensois à ce pauvre Mohamed; & m'étoit avis, qu'avec son vin, je buvois ses larmes... Qu'on est heureux quand on ne songe qu'à soi!



---

S  
C E N E X I I .

LE COMMISSIONNAIRE , HALI.

LE COMMISSIONNAIRE , entrant par la droite , & venant à la gauche .

MONSEIGNEUR , pardon , excuse ! je suis un nouveau débarqué de France .

H A L I .

Diable ! y a loin .

LE COMMISSIONNAIRE .

C'est égal ; me v'là . Comme on n'est pas prophète dans son pays , je cherche à vivre ailleurs . Je gagne ici vingt sous par jour , auprès d'un Bacha , dans une chambre , parmi des scies , des fermoirs , des rabots , des verlopes .

H A L I .

Vous êtes le Commissionnaire de Mohamed ?

LE COMMISSIONNAIRE .  
Juste .

H A L I .

Queu mine qu'il fait ?

LE COMMISSIONNAIRE .

Ah ! il voudroit cacher sa tristesse ; mais alle perce à travers son courage . Moi , qui me connois en chagrin , je dis que cet homme-là n'est pas loin .

H A L I .

Vous croyez ...

## L E C O M M I S S I O N N A I R E.

J'en suis sûr... Monseigneur, je connois vot'  
histoire : vous avez été malheureux ; par ainsi  
vous êtes bon : un mot de votre parole adouci-  
roit le Calife envers mon pauvre Maître... C'est  
pas lui qui m'envoie ; mais j'ai cru pouvoir venir.

H A L I.

Mon ami, je vous remercie de m'avoir cru  
humain... dans l'instant je pensois à Mohamed...  
Tenez, voici ma femme : laissez-moi faire.

## S C E N E X I I I.

L E C O M M I S S I O N N A I R E , H A L I ,  
G U Z U L B E K .

G U Z U L B E K , *rentrant par le fond.*

P O U R Q U O I donc que tu quittes si-tôt la table ?

H A L I.

Ah ! nous ne sommes pas habitués à y rester  
long tems... oh ! je m'y ferai... dis donc ? As-  
tu renouvellé l'ordre de porter la desserte chez  
nos pauvres voisins ?

G U Z U L B E K .

Oui.

H A L I .

Tant mieux !... tiens, c'est ce qui me fera le  
plus chérir l'opulence, le plaisir de la partager ;  
car nous, ne nous en faut pas.

30 LE MENUISIER DE BAGDAD,

G U Z U L B E K.

Sans doute : mais on ne peut pas non plus dîner  
comme des je ne sais qu'est-ce.

H A L I.

C'est jufse : c'étoit bon aut's fois , que je n'a-  
vions que faire à l'étiquette. Quand l'argent rou-  
loit un peu , nous allions sans gêne sur ces bords  
de l'Euphrate ; nous mangions ce qui se trouvoit ;  
nous riions , nous batifolions : comme t'étois gaie ,  
toi ! Comme t'étois joviale ! t'en souviens-tu ?

G U Z U L B E K.

Air : *De l'Anglaise à la Reine.*

Nous partions dès le matin :  
Propos gais abrégéoient le chemin :  
Nous arrivions :  
Nous nous asscoyions :  
La pinte venoit :  
L'gob'let s'emplissoit :  
Verd feuillage nous ombrageoit :  
Doux zépîer nous rafraichissoit :  
Dîner simple, mais charmant ,  
Dont l'appétit faisoit l'affaissón'ment.  
Nous r'venions bras d'sus , bras d'sous ;  
Dans le p'tit bois nous faisions les fousz :  
A la maison ,  
Le Dieu Cupidon  
Couronnoit tout ça  
D'un & cétera.

H A L I.

C'est ça : comme c'étoit agréable , pas vrai ?

COMÉDIE.

35

G U Z U L B E K.

Oui, mais ce colier de misere qu'il falloit  
reprendre le lendemain.

H A L I.

Femme, le travail donnoit plus de prix au  
p'asir.

G U Z U L B E K.

Oui, mais cet argent qu'avoit tant de peine à  
venir.

H A L I.

Ah! v'là le hic.... sans ça not' fort auroit  
dégoté un trône... & ça, sans tout ce fracas qu'il  
y a ici.

G U Z U L B E K, à part.

Il n'est pas né pour la grandeur... ça n'a pas,  
ça n'a pas le goût relevé.

H A L I, à part au Commissionnaire.  
Je crois que je l'amènerai à jubé.

G U Z U L B E K.

A propos d'ici, l'heure, ce Calife qui nous  
met sur le pinaque, faut y aller dire que je lui  
sommes ben obligés.

H A L I.  
Je le veux ben, femme; donnons un coup de  
pié à la Cour.... allons y prendre la place de  
Mohamed.... Le pauvre cher homme ! il doit  
mourir de chagrin.

LE COMMISSIONNAIRE, à demi-voix  
Ah!

H A L I, à part au Commissionnaire.  
Tâtonnons-là un peu.

G U Z U L B E K.  
Je conviens qu'il est à plaindre.

32 LE MENUISIER DE BAGDAD,  
LE COMMISSIONNAIRE, à demi-voix.

Oh ! sûrement.

GUZULBEK, à part.  
V'la les coups de canne qui s'oublient.

H A L I.

Si je parlions un peu en sa faveur : il a ben des  
torts envers nous , c'est vrai ; mais il est beau de  
rendre le bien pour le mal.

LE COMMISSIONNAIRE.  
Monsieur , Madame , ça vous fera honneur :  
par-tout on parlera de votre bonté...

( Guzulbek regard. le Commissionnaire avec  
l'air de demander qui il est.)

H A L I.

C'est le Commissionnaire de Mohamed.

GUZULBEK.  
Ah , ah ! ... mon ami , vous venez donc de-  
mander not' protection.

LE COMMISSIONNAIRE.  
Et je gagerois que je n'ai pas perdu mes pas.

GUZULBEK.  
Monsieur le Bacha , un caillou-z-& moi , ça fait  
deux , vous le savez ; d'ailleurs ne n'est point-z-  
à moi à être rancuneuse ; c'est pas moi qu'ai reçu  
les coups... On parlera pour vot' Mohamed.

H A L I.

Ah ! ma femme , queu bonheur pour moi de te  
voir un cœur de l'acabit du mien ! Courrons au  
Calife... quiens... j'ai conçu un projet... je suis  
sûr que t'y consentiras... ( au Commissionnaire . )  
Mon ami , attendez-nous ici ; nous revenons dans  
l'instant.... Viens , femme , viens prouver à la  
Cour , que les gens du peuple sont bons ; qu'on a  
tort

tort de leur faire du mal , puisqu'ils ont du plaisir  
à le pardonner.

---

## S C E N E X I V.

L E C O M M I S S I O N N A I R E , *seul.*

Q U E j'ai ben fait de venir ! il ne m'auroit jamais  
envoyé , lui , Mohamed : dans ces cœurs-là il reste  
toujours un peu de fierté . . . Ah ! ah ! v'là encore  
de belles dames .

---

## S C E N E X V.

L E C O M M I S S I O N N A I R E , F A T M É , M I R Z A ,  
rentrant toutes deux par la droite .

F A T M É , *un écrin à la main.*

Q U E je me fais bon gré de la résolution que  
je viens de prendre ! Elle attirera les bénédictions  
du Prophète sur notre voyage en France .

L E C O M M I S S I O N N A I R E , *a part.*  
En France !

M I R Z A .

Et comptez pour beaucoup le plaisir d'obliger  
un malheureux .

L E C O M M I S S I O N N A I R E .

Ces dames ne disent-elles pas qu'elles vont en  
France ?

34 LE MENUISIER DE BAGDAD.

F A T M É.

Oui, mon ami.

LE COMMISSIONNAIRE.

J'en arrive, moi; & si je trouvois queque  
bonne occasion, j'y retournerois tout-à-l'heure.

M I R Z A.

Mais il pourroit nous être utile.

F A T M É.

La proposition est recevable... y étiez-vous,  
en France, à l'instant où la liberté a triomphé?

LE COMMISSIONNAIRE.

Oui, Madame : Oh! c'est eune fiere histoire,  
allez , celle-là.

Air : *C'est la petite Thérèse.*

Tout alloit comme j'te pouffe :  
Le gros mangeoit le petit :  
V'là-z-y pas qu'unc secouffe  
Met un frein z-à c't appétit.  
L'petit se met dans la tête ,  
Qu' les chos's n'allont put d'travers :  
L'petit qui n'est pas à tête ,  
Vous t'tourne l'monde à l'envers.

F A T M É.

Le peuple est le faiseau de la Fable : les bran-  
ches séparées se brisent aisément ; mais réunies ,  
elles ont une force invincible.

LE COMMISSIONNAIRE.

Y en a qui font la grimace :  
Mais bentôt tout ça s'fêch'ra :

## C O M É D I E.

35

Bentôt tretous d'bonne grace  
F'ront tout c'que faire y faudra.  
P'tits Marquis sans suffisance,  
Gros Barøns pas du tout fiers,  
Receveurs sans opulence,  
F'ront voir le monde à l'envers.

L'*sit nomen* avoit la pomme  
Su' l'talent qu'on méprisoit :  
L'sot ach'toit l'droit d'juger l'homme :  
Le plaideur le remboursloit.  
L'Etat va payer d'sa poche  
Des Jug's pus savans qu' des Clercs,  
A qui l'on n'f'ra pas le r'proche  
D'rend'r la Justice à l'envers.

## M I R Z A.

Pour être Cadi , il faudra donc autre chose  
qu'une robe.

## LE C O M M I S S I O N N A I R E.

Mais on auroit eu beau faire :  
Pour que tout n'aill' pus de guinguoi :  
Falloit quequ'-z-un qui préfère  
Le nom d'Perc à celui d'Roi.  
Pour payer c'doux sacrifice ,  
Faudroit l'trône d' l'Univers :  
J'somm's tout prêts , pour son service ,  
A nous mett' l'ame à l'envers.

## F A T M É.

J'ai plus que jamais l'envie de voir ce char-  
C 2

36 LE MENUISIER DE BAGDAD,

mant pays ; mais auparavant , Mirza , allons offrir  
à Mohamed les cadeaux que m'a faits son opulence.

LE COMMISSIONNAIRE.

Je suis son Commissionnaire.

F A T M É.

Cela se trouve on ne peut mieux ; vous all'ez  
nous y conduire.

LE COMMISSIONNAIRE.

Un moment : j'attends ici Hali & Guzulbek ,  
qui sont alles prier le Calife en faveur de mon  
pauvre maître.

F A T M É.

Ah! les bonnes gens! ... Si le Calife vouloit  
seulement changer la triste situation de Mohamed  
en une retraite paisible à la campagne , ce Bacha  
ne perdroit rien s'il est devenu sage.

Air : *On compteroit les Diamans,*

On ne pense plus aux lambris ,

Quand on regarde la verdure :

Et les miroirs n'ont plus de prix ,

Quand on se voit dans l'onde pure.

L'or ne cause plus de regret ,

Quand on cueille jeune fleurette :

On ne songe plus au duvet ,

Quan'i on est assis sur l'herbette.

M I R Z A .

C'est là qu'il apprendroit à connoître les gens  
de la campagne ; il verroit qu'on a tort de ne pas  
les rendre plus heureux : que les Bachas ne de-  
vraient pas tout prendre au village , pour donner  
tout à la ville. On fait bien qu'il faut que les

jolis talens de Bagdad vivent ; mais

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Faites leur la meilleure part,  
Mais songez à l'agriculture ;  
Que tout l'or ne soit pas pour l'art,  
Et gardez-en pour la nature.

## F A T M E.

Ma chère , attendons aussi le retour d'Hali &  
de Guzulbek.

## LE COMMISSIONNAIRE.

Et tenez , vous n'attendrez pas long-tems : les  
v'là.

## SCENE XVI &amp; dernière.

COMMISSIONNAIRE , HALI , GUZULBEK ,  
FATME , MIRZA .

( *Hali & Guzulbek rentrent par le fond : Hali  
tient en main une patente.* )

## H A L I .

V'LA Mohamed rendu au bonheur.

## G U Z U L B E K .

Nous v'là débarraflés ; mais le bien qu'on fait ,  
vaut mieux que celui qu'on a.

## L E C O M M I S S I O N N A I R E .

A présent que je fais mon maître heureux ,  
Mesdames , je vais gaîment vous suivre en France.

38 LE MENUISIER DE BAGDAD ,

H A L I , lisant la patente.

« J'oublie tout : que Mohamed remonte à son  
» rang : qu'il soit reconnoissant envers Hali &  
» Guzulbek ; il leur doit tout . »

G U Z U L B E K .

Oh ! tout , nous ne lui demanderons pas ; ça  
feroit trop : rien , c'est pas-t-assez : queque chose ,  
c'est ce qu'il faut ; & il le peut : il a déjà ben de  
la dépense de moins ; v'là toutes ces Dames à  
qui j'avons ouvert la cage . En conscience , qu'est  
qu'il faisoit de tout ça ; c'est pas qu'on veuille  
rabaisser son mérite ; mais tenez , en dépit de la  
coutume d'Asie . . .

Air : *De la Baronne.*

Dans la volière ,

Quand chaqu' serine a son serin ,

Alors les œufs ne manquent guère :

Mais rien n'vient , quand il n'y a qu'un s'r'in

Dans la volière .

F A T M É .

Nous avons donc toujours notre liberté ?

G U Z U L B E K .

Sans contredit .

H A L I .

Ah ! ça , femme , faut demander à Mohamed  
un petit bien-être honnête , avec une petite mai-  
son à la campagne .

G U Z U L B E K .

Ah , charmant ! j'ai toujours-t-évu-z-un cœur  
champêtre ; les bocages , les ruisseaux , les prairies ,  
les colines , les montagnes , tout ça m'a toujours  
donné dans l'œil .

## COMÉDIE.

39

# H A L I.

Allons tous porter cette bonne nouvelle à Mohamed , & nous l'inviterons à venir souvent nous voir dans ste petite maison que j'allons li demander : je l'y recevrons si ben , qu'il verra que les petits n'ont jamais cessé d'estimer la Nobleffe ; & qu'on n'en veut qu'à l'arrogance & à la dureté.

M I R Z A .

Et sans ces vices-là tout feroit toujours paisible.

Air : *Trop de pétulance gâche tout.*

Il faudroit être tous des frères  
Unis par la simplicité ;  
Vivre tous en amis sincères ,  
Sans étiquette & sans fierté.  
Bachas , ayez douces manières :  
Dans vos regards moins de dédain :  
Vous n'enten irez jamais le tocán.

bis

## LE COMMISSIONNAIRE.

C'est juste qu'chacun ait sa place :  
Il n's'agit pas d'brouiller les rangs :  
Mais , sans faire aux p'tits la grimace  
On peut s'asseoir parmi les grands.  
Noble qui sourit avec grace ,  
Du pauvre adoucit le chagrin :  
Et v'là c'qui fait taire le tocfin.

bis-

F A T M É.

Mais, tous ces rangs-là disparaissent  
Dans l'âme du meilleur des Rois,

40 LE MENUISIER &c. COMÉDIE.

Dont les douces bontés caressent  
Pauvres & riches à la fois.  
Autour de lui nos cœurs s'empressent :  
Pour servir ce bon Souverain,  
C'est l'amour qui sonne le tocsin. bis.

H A L I.

Les Labourcours travaill'nt nos terres :  
Le blé vient : ça les rend contents :  
Ils gardent l'meilleur pour leus frères :  
N'faut presque rien aux paysans.  
V'là t-y pas qu'il vient des corsaires,  
Qui vous manigançont not' graia :  
V'là c'qui met en branle le tocsin. bis.

G U Z U L B E K.

Si l'tems présent nous fait d'la peine ,  
Ma foi ! l'passé n'valoit guer's mieux ;  
On voit sur la tragique scéne  
C'massacre de nos bons Ayeux.  
Et ben , sortant d'chez Melpomène ,  
Messieurs , v'nez chez nous un p'tic brin :  
Ça vous consolera du tocsin. bis.

F I N.

---

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue  
Galande, N°. 64.

